

Yves Beauchemin
Le marathonien de l'écriture

Marie Labrecque

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2006). Yves Beauchemin : le marathonien de l'écriture. *Entre les lignes*, 2(3), 38–40.

Yves Beauchemin

Le marathonien de l'écriture

« Un écrivain est toujours le fils d'un lecteur. » Et avec Yves Beauchemin, qui a beaucoup lu, la conversation dérive volontiers vers les autres auteurs. En entrevue dans un café-bistro bondé de la rue Saint-Denis, il parle de Tolstoï, de Ducharme, de Gogol, dont la lecture des *Âmes mortes* l'a en « quelque sorte créé comme écrivain ».

MARIE LABRECQUE

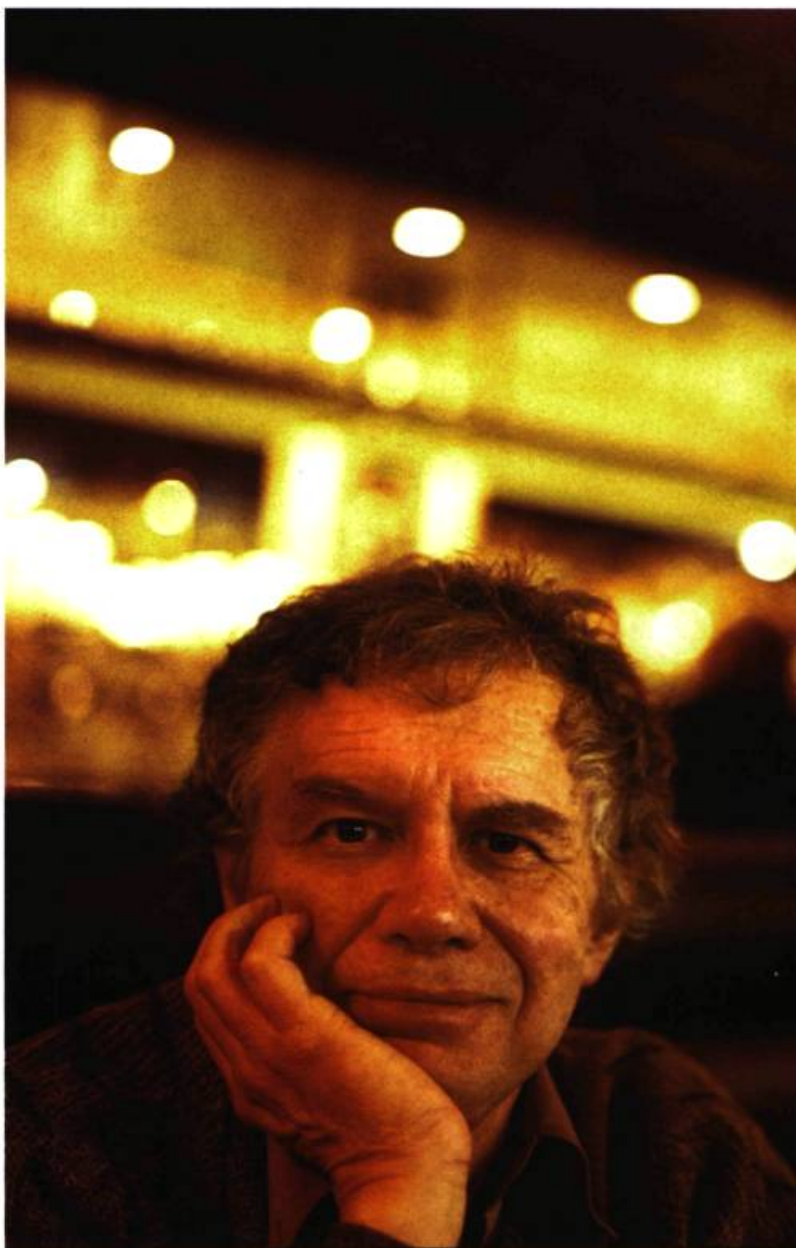
Le populaire auteur de *Juliette Pomerleau* rend hommage à ses maîtres : Dickens, qui lui a enseigné la technique pour mener de front plusieurs intrigues; Tchekhov, chez qui il a appris l'art du dialogue; Balzac, dont la lecture lui a inculqué une règle essentielle : « L'ennemi de la littérature, ce sont les mots de trop, la complaisance. » Et c'est en écrivant, au bénéfice de ses camarades de collège, des nouvelles drôles inspirées des histoires signées par Alphonse Allais qu'**Yves Beauchemin** a introduit l'humour dans son style. « L'humour est présent partout dans ce que j'écris. Pour moi, c'est une façon d'être, un facteur d'équilibre émotif. »

Le romancier pond des récits baroques, peuplés de personnages truculents. Il a fait son entrée en littérature en 1974 avec *L'Enfirouapé*, une histoire de vengeance qu'il destinait d'abord au cinéma, mais que le contexte de l'époque (après la Crise d'octobre) l'a plutôt convaincu de transformer en roman. L'obtention du prix France-Québec encourage alors le chercheur de Radio-Québec à se lancer dans une œuvre beaucoup plus ambitieuse, qu'il peaufine pendant sept ans : *Le Matou*. Traduit en une quinzaine de langues, adapté pour le grand écran, lauréat de trois prix, ce *best-seller* connaît un énorme succès qui prend l'auteur par surprise. Et constitue le point tournant de sa carrière.

GRANDEURS ET MISÈRES DE L'ÉCRITURE

Depuis, cet excellent conteur s'est imposé comme l'un des romanciers les plus lus et les plus appréciés au Québec. Et, ce qui n'est

pas rien, l'un des privilégiés à pouvoir vivre de son art (depuis 1983). Même si Yves Beauchemin constate avec autodérision qu'« au nombre de livres que j'ai écrits, c'est quasiment un miracle



que j'aie réussi à vivre de ma plume ! Il faut alors absolument que chaque roman soit un succès assez important ».

Si l'auteur regrette une chose, c'est la — relative — minceur de sa production : six gros romans en 30 ans, sans compter quelques récits et ouvrages de littérature jeunesse. « Je me suis tellement épivardé dans ma vie. » Son engagement militant a volé beaucoup d'heures à son art. Pendant des années, Beauchemin n'a écrit que trois jours par semaine, consacrant les deux autres aux causes qui lui tenaient à cœur : la sauvegarde

patrimoniale du Vieux-Longueuil, le dossier linguistique... « Mais le Québec est encore en train de se battre pour sa survie. On ne sait pas si on parlera encore français à Montréal dans 100 ans. Je me suis toujours senti un peu comme un écrivain dans la résistance. Je ne suis pas capable de me dire : moi j'écris, et ce qu'il y a autour, je m'en fous. »

Son rythme de publication s'est accéléré depuis qu'il s'éparpille moins... et qu'il a développé, très tardivement, « l'autodiscipline démoniaque » requise. Car l'autre adversaire de son écriture, avoue-t-il, fut la paresse ! « Mon œuvre a été écrite contre la paresse. » L'auteur du *Second Violon* loue donc un bureau sans téléphone ou s'enferme dans une petite maison à la campagne pour y travailler sans trop de tentations.

« Et que ce soit mon gagne-pain m'aide énormément à écrire, car ainsi je n'ai pas le choix. Mais s'il avait fallu que je ne puisse pas en vivre, je n'aurais probablement presque rien écrit. Parce qu'écrire a un côté douloureux aussi.

voir mon manuscrit, je le tâte, je regarde son épaisseur. Il y a un côté physique, une façon de dire : bon, je suis rendu là. Ou alors, je vais regarder mes autres livres, les prendre. Ça me reconforte. »

YVES L'AUDACIEUX

Depuis 2000, Yves Beauchemin s'est lancé dans son projet le plus ambitieux : un roman de quelque 1600 pages, étalées sur trois livres ! Avec *Charles le téméraire*, l'écrivain remonte pour la première fois dans le passé, le récit embrassant trois décennies. Publié en mars, le dernier tome, *Parti pour la gloire*, s'achève en 1998, après la crise du verglas. « J'ai voulu montrer l'émergence du Québec d'aujourd'hui, qui est le fruit de trois ou quatre révolutions ou transformations profondes », explique l'auteur. Celui-ci y brosse donc en arrière-plan le contexte sociohistorique de l'époque, sans pour autant signer un roman historique. « Pour moi, le fondement du roman en général, ce sont les personnages. Si on ne réussit pas à créer un lien entre

« Je me suis toujours senti un peu comme un écrivain dans la résistance. Je ne suis pas capable de me dire : moi j'écris, et ce qu'il y a autour, je m'en fous. »

C'est un métier solitaire, et c'est dur. On est toujours en train de se battre contre ses limites. Quand on relit ce qu'on a écrit la veille, souvent ça nous déplaît et on ne sait pas pourquoi... » Grande source de gratification (« quand je suis un bout de temps sans écrire, je déprime »), l'écriture lui procure pourtant un bonheur rétrospectif qu'il compare à celui de bâtir une maison en pleine canicule. « Tu es vraiment fatigué à la fin de la journée, tu as mal au bras, mais tu as le plaisir de voir la maison montée. Le plaisir d'avoir fait quelque chose qui n'existait pas avant. Parfois, avant de me coucher, je vais

ceux-ci et le lecteur — qu'il soit d'affection comme de répulsion —, on rate le roman. Moi, j'ai beau être licencié en lettres de l'Université de Montréal, je me considère comme un intuitif. D'ailleurs, j'ai refusé d'enseigner parce que je ne voulais pas perdre ma relation instinctive avec la littérature. Je risquais de perdre une certaine spontanéité. Je suis un écrivain de goûts assez conservateurs. Je ne suis pas attiré par la recherche formelle, mais j'aime beaucoup créer des images. Je cherche des qualités comme la clarté, le mouvement, la diversité. Et si l'originalité vient en sus, je suis comblé. »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM

Yves Beauchemin confie entretenir une affection particulière pour le héros de *Charles le téméraire*, qu'il a vu grandir : « Il est comme mon troisième garçon. »

« Pour être romancier, ça prend une qualité fondamentale : l'empathie. Sinon, on est toujours en train de parler de soi, et nos personnages sont tous pareils ! Or, un romancier crée un monde... On me dit que les personnages de *Charles le téméraire* ont une certaine profondeur psychologique que

du cygne —, c'est sûr que je n'en écrirai plus d'autres comme ça. »

Romancier populaire, Yves Beauchemin n'est que trop conscient du sens ambigu que certains prêtent à cette expression — « c'est très près du terme "commercial" ». Il cultive pourtant l'ambition de faire « davantage que du divertissement ». « J'espère que mes livres vont éveiller une résonance plus profonde chez les lecteurs. Un écrivain essaie d'aller rejoindre les gens dans ce qu'ils ont de plus personnel, de plus

« Un écrivain essaie d'aller rejoindre les gens dans ce qu'ils ont de plus personnel, de plus sensible. C'est ce qui fait que certains auteurs deviennent des amis, même si on ne les a jamais connus. »

ceux du *Matou* n'avaient pas. Probablement parce que j'ai vécu davantage. »

Cette œuvre monumentale, il n'aurait pas pu l'écrire auparavant. « Ça prend pas mal de métier. Et de confiance en soi pour se lancer dans la rédaction de 1600 pages et espérer retenir le lecteur tout ce temps ! Sans dire que c'est la somme de mon expérience littéraire — ça évoque un peu trop un chant

sensible. C'est ce qui fait que certains auteurs deviennent des amis, même si on ne les a jamais connus. Tous les êtres humains essaient de se débrouiller avec la vie, cette chose qui nous est tombée dessus. Et la littérature, en plus d'apporter du plaisir esthétique, peut aider à l'apprentissage de la vie, à mieux comprendre à la fois les autres et soi-même. Un bon livre, c'est une expérience humaine. » ■

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

L'ENFIROUAPÉ

La Presse, 1974

Chez Québec Amérique

LE MATOU, 1981

JULIETTE POMERLEAU, 1989

LE SECOND VIOLON, 1996

LES ÉMOIS D'UN MARCHAND DE CAFÉ, 1999

Chez Fides

CHARLES LE TÉMÉRAIRE

1. Un temps de chien, 2004

2. Un saut dans le vide, 2005

3. Parti pour la gloire, 2006

RÉCITS ET NOUVELLES

DU SOMMET D'UN ARBRE

Québec Amérique, 1986

UNE NUIT À L'HÔTEL

Québec Amérique, 2001

ESSAIS

L'AVENIR DU FRANÇAIS AU QUÉBEC

collectif sous la direction de l'UNEQ
Québec Amérique, 1987

ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE

avec Henri Tranquille
Québec Amérique, 1993

JEUNESSE

UNE HISTOIRE À FAIRE JAPPER, 1991

ANTOINE ET ALFRED, 1992

ALFRED SAUVE ANTOINE, 1996

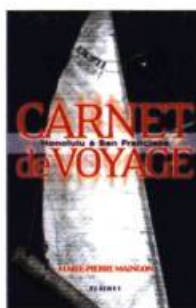
ALFRED ET LA LUNE CASSÉE, 1997

Tous chez Québec Amérique

Accents du Canada français



BRAVADE, BRAVOURE ET BAVARDAGE, RANDONNÉE SUR LA CÔTE OUEST
Jean Lebatty
Éditions La nouvelle plume



CARNET DE VOYAGE, HONOLULU À SAN FRANCISCO
Marie-Pierre Maingon
Éditions des Plaines



LA PETITE MUSIQUE DU CLOWN
Monique Genuist
Éditions Prise de parole



UN JARDIN EN ESPAGNE
Katia Canciani
Éditions David



LA FEMME-HOMME
Simone Piuze
Éditions David

Découvrez nos nouveautés

ROMANS

www.recf.ca

14 éditeurs sous une même bannière

RÉCF
Réseau des écrivains canadiens français